



Semestre : 2
Module : Economie I
Elément : Histoire des Faits Economiques
Enseignant : Mme Y. BENNIS BENNANI

Eléments du cours

- Introduction Générale
- 1ère Partie : Avant la révolution industrielle
- 2ème Partie : La révolution industrielle
- 3ème Partie : La montée en puissance des Etats nations
- 4ème Partie : L'économie Marocaine

Portail des Etudiant d'Economie

www.e-tahero.net
contact@e-tahero.net

INTRODUCTION

BIBLIOGRAPHIE

Pour le Maroc : Rapport du Cinquantenaire « Le Maroc possible » 50 ans de Développement Humain - perspectives 2025 - (édition 2006) www.rdh50.ma

Le processus d'industrialisation à l'œuvre :

- Patrick VERLEY, La Révolution industrielle, Paris, Gallimard, « Folio histoire », (1997)
- Patrick VERLEY, L'échelle du monde. Essai sur l'industrialisation de l'Occident, Paris, Gallimard, « NRF Essais », (1997)
- Eric BUSSIÈRE et alii, Industrialisation et sociétés en Europe occidentale, 1880 - 1970, Paris, A. Colin, « U », (1998)
- François CARON, Histoire économique de la France, 19^e - 20^e siècles, Paris, A. Colin, « U », (1995)
- Denis WORONOFF, Histoire de l'industrie en France du 16^e siècle à nos jours, Paris, Le Seuil, « Points histoire », (1998)
- Alain DEWERPE, Le monde du travail en France, 1800-1950, Paris, A. Colin, 1989

Les mécanismes économiques expliqués par un historien :

Jean BOUVIER, Initiation au vocabulaire et aux mécanismes économiques contemporains (19^e - 20^e siècles), Paris, CDU-SEDES, (1977)

Pourquoi ce cours d'histoire en Economie ?

Il propose une réflexion sur divers aspects du développement des économies et des sociétés industrielles à l'époque contemporaine. (20^{ème} siècle). Nous allons nous intéresser à l'histoire mais d'une nouvelle manière. Il s'agit de la partie de l'histoire qui traite des faits économiques et sociaux de l'ensemble du passé historique y compris le passé le plus proche.

➔ L'histoire n'a pas seulement pour objet de décrire et d'expliquer les faits historiques par des facteurs d'ordre politique. Elle a pour objet avant tout, d'étudier la société humaine dans son ensemble, ses formes d'organisation économique et sociale et ses mécanismes de fonctionnement.

L'objet de l' HFES ainsi est double : *d'une part* de décrire, d'expliquer et de suivre l'évolution des phénomènes économiques et sociaux du passé historique, elle vise *d'autre part* à dégager à travers le fonctionnement et l'évolution des sociétés, les grandes étapes du processus historique afin d'en tirer des enseignements aidant à **mieux penser le présent et organiser l'avenir**, voire des lois présidant au développement des différents systèmes économiques du passé historique.

➔ La périodisation

Pour étudier les faits économiques et sociaux dans l'histoire, on se trouve devant une masse d'événements accumulés, qu'il faut sélectionner et classer selon les étapes historiques qui se sont produites dans le temps.

[Coupure chronologique : classer et suivre les événements dans leur ordre chronologique et diviser l'histoire universelle en périodes suivant la présentation européenne traditionnelle : préhistoire, antiquité, moyen âge, temps modernes, époque contemporaine.]

Le cadre chronologique : le cours s'intéresse d'avance au 20^e siècle, qu'on peut grouper en plusieurs rythmes de croissance :

- Entre 1900 et 1914 : la « Belle Epoque », où l'on trouve une forte domination européenne.
- Entre 1914 et 1918 : la « Grande Guerre »
- Entre 1918 et 1929 : les « années folles », soit les années d'après-guerre
- Entre 1929 et 1939 : la dépression des années trente
- Entre 1939 et 1945 : la deuxième guerre mondiale
- Entre 1945 et 1980 : l'âge d'or de la croissance économique

Quant au cadre géographique : le cours s'intéresse d'avance à l'évolution de la France, de l'Allemagne et du Royaume-Uni et des USA. Chez ces économies, on trouve une grande diversité et relative homogénéité au niveau économique, de la taille, du niveau de vie et du niveau d'industrialisation

**1^{ère}
Partie****AVANT LA REVOLUTION INDUSTRIELLE****1 - Le Mercantilisme**Aperçu d'ensemble

Le Mercantilisme est une doctrine qui se préoccupe des moyens d'augmenter la richesse de l'Etat. Cette doctrine s'étend de la fin du Moyen-Âge au milieu du 18^{ème} siècle. Le mot "mercantiliste" vient de l'italien "mercante" qui signifie "marchand".

Cette doctrine économique prône le développement économique par l'enrichissement des nations au moyen du commerce en général, du commerce extérieur en particulier, mais aussi de l'industrialisation. Elle se situe historiquement à la fin du Moyen-Âge et marque aussi la fin de la prééminence des doctrines de l'Église dans l'organisation sociale.

Il existe plusieurs écoles mercantilistes qui se différencient principalement sur la façon de procéder pour accumuler la richesse. Nous allons donc étudier successivement :

→ Le mercantilisme espagnol, que l'on appelle ainsi parce qu'il est né en Espagne. On l'appelle aussi parfois le "Bullionisme" de l'anglais « bullion » (lingot). Ce mercantilisme est né de la préoccupation spécifique de l'Espagne qui était de conserver dans le pays l'or qui venait de ses conquêtes. On retrouve aussi ce souci au Portugal, en Italie ou d'autres pays européens tels l'Angleterre. L'augmentation de la richesse, selon cette « École », se fait donc par accumulation d'or et d'argent.

→ Le mercantilisme français, qui est représenté par des hommes tels que Jean BODIN (1530-1596), Antoine de MONTCHRESTIEN (1575-1621) ou Jean Baptiste COLBERT (1619-1683). Il s'agit toujours d'enrichir l'Etat, mais par le développement industriel. L'Etat doit donner l'exemple en créant de grandes activités comme par exemple des manufactures (c'est le nom que l'on donnait aux usines).

→ Le mercantilisme commercialiste, qui est représenté par des hommes tels que, Thomas MUN (1571-1641), William PETTY (1623-1687), et David HUME (1711-1776). Ces auteurs font l'apologie de l'enrichissement par le commerce en général et le commerce maritime en particulier. Mais ils vont se démarquer progressivement du mercantilisme et devenir des précurseurs du libéralisme.

A - le mercantilisme espagnol : L'obsession de l'or

Au 16^{ème} siècle, l'Espagne colonise l'Amérique du sud et contrôle l'exploitation des mines d'or du Mexique et du Pérou. L'or arrive en Espagne par bateaux entiers et on estime que de 1500 à 1600, la quantité d'or disponible en Europe est multipliée par huit. Et le mouvement d'entrée d'or et d'argent a encore augmenté au 17^{ème} siècle.

Au lieu de seulement contenter les espagnols, cet énorme afflux d'or engendre aussi une obsession : comment conserver l'or, l'empêcher de s'écouler au dehors ?

Tous les moyens sont mis en oeuvre pour défendre l'or qui est considéré comme le symbole de la puissance et de la prospérité. C'est ainsi que l'on développe des doctrines défensives et thésaurisatrices.

[Thésauriser, c'est amasser des valeurs pour elles-mêmes. La thésaurisation s'oppose à l'épargne. La thésaurisation est stérile tandis que l'épargne est productive car celui qui épargne permet à d'autres d'investir. Celui qui thésaurise prive au contraire les autres des ressources qu'il accumule.]

Pour parvenir à ce but, l'Espagne a recours à l'interdiction, puis au protectionnisme.

B - Le mercantilisme français

Le mercantilisme français est représenté par des hommes tels que Jean BODIN (1530-1596), Antoine de MONTCHRESTIEN (1575-1621) et Jean Baptiste COLBERT (1619-1683). Il s'agit d'enrichir l'État, mais cette fois autant par le développement industriel que commercial et non au détriment des intérêts « économiques ». L'Etat doit donner l'impulsion en créant de grandes activités, « les manufactures ».

Jean BODIN (1530-1596) est surtout connu aujourd'hui pour son célèbre aphorisme : "Il n'est de richesse ni force que d'hommes". Il pense que la richesse économique est la condition d'un état puissant. Ses idées sont assez proches de celles d'un autre mercantiliste français, Antoine de MONTCHRESTIEN (1575-1621) dont la particularité est d'avoir été à la fois un théoricien et un homme de terrain (il a créé et dirigé une usine d'ustensiles et de couteaux). Bien qu'il soit classé dans les mercantilistes, c'est cependant lui que l'on crédite généralement pour avoir inventé le terme "économie politique".

Mais avec la découverte des Amériques, le "Nouveau Monde", c'est tout le contraire qui se produit. À la pénurie d'or et d'argent succède un afflux d'or et d'argent. Il s'ensuit que les prix montent partout en Europe. Le lien entre les deux, l'arrivée massive d'or et d'argent et la hausse des prix, fut énoncé par Jean BODIN.

Colbert et le colbertisme

Jean Baptiste COLBERT (1619-1683) a modernisé l'économie française en mettant en place pour la première fois une véritable politique économique en France.

Fils d'un marchand drapier de Reims, COLBERT fait ses débuts au service du Cardinal de MAZARIN (qui dirigea le conseil du roi Louis XIII jusqu'à la mort du Roi et fut ensuite premier ministre de la régente Anne d'Autriche). MAZARIN lui offre la fonction d'intendant des finances en 1661.

En 1661, COLBERT entre au « Conseil d'En Haut » avec le titre de Contrôleur général des Finances. Il a aussi dans ses attributions la Marine, les Travaux publics et toute la vie économique du royaume.

Il développe l'industrie en créant des manufactures d'État (tapisseries de Beauvais, des Gobelins) ou privées (glaces de Saint-Gobain, draps à Abbeville et Sedan, soieries de Lyon) dotées de privilèges à l'exportation. Ces nouvelles industries sont soustraites à la concurrence étrangère grâce à des droits de douane prohibitifs.

Cette politique dirigiste et protectionniste s'accompagne du développement des infrastructures - création d'un réseau de canaux et de routes -, de la fortification des ports maritimes et du développement de la marine marchande et militaire : les convois maritimes de marchandises doivent être protégés. Pour accroître les richesses du royaume, l'expansion coloniale est favorisée, tandis que sont fondées de grandes compagnies de commerce dotées de privilèges et de monopoles, capables de rivaliser avec les concurrentes hollandaises et anglaises : Compagnie des Indes orientales et son homologue la Compagnie des Indes occidentales en 1664, Compagnies du Nord en 1669 puis la Compagnie du Sénégal en 1673.

L'objectif de sa politique était d'accroître la puissance économique de la France, et par répercussion la puissance financière du roi Louis XIV.

Il faut retenir que COLBERT a mis en pratique les idées du mercantilisme à la française, qui consiste à dire que la puissance de l'Etat dépend du développement de l'industrie et du commerce extérieur. Sa politique économique est restée dans l'histoire sous la dénomination de colbertisme.

C - le mercantilisme anglais ou commercialiste

Comme écrit plus haut, le mercantilisme anglais fait l'apologie de l'enrichissement par le commerce en général et le commerce maritime en particulier. Mais ils vont se démarquer progressivement du mercantilisme et devenir des précurseurs du libéralisme. Nous les reverrons plus loin. Sachez que les Anglais furent les plus grands commerçants, notamment sur les mers, et leur situation d'habitants d'une grande île y est pour grand-chose, tout comme leur culture protestante.

2 - Les physiocrates

« Comparez le gain des ouvriers qui fabriquent les ouvrages d'industrie à celui des ouvriers que le laboureur emploie à la culture de la terre, vous trouverez que le gain de part et d'autre se borne à la subsistance de ces ouvriers; que ce gain n'est pas une augmentation de richesses, et que la valeur des ouvrages d'industrie est proportionnée à la valeur même de la subsistance que les ouvriers et les marchands consomment. Ainsi l'artisan détruit autant en subsistance qu'il produit par son travail. » - François QUESNAY

Littéralement, "physiocratie" signifie "gouvernement" (du grec Kratos) par la nature ("physio"). C'est une doctrine économique qui peut être résumée à deux propositions.

La première proposition est qu'il existe un ordre naturel gouverné par des lois. Le rôle des économistes est de comprendre et de révéler les lois de la nature telles qu'elles opèrent dans la société et dans l'économie. C'est de montrer comment ces lois opèrent dans la formation et dans la distribution des richesses. Pour les physiocrates il y a des lois économiques, de même qu'il y a des lois physiques ou physiologiques.

La seconde proposition est que le devoir des hommes, et en particulier le devoir des gouvernants, est de se soumettre à ces lois en interférant aussi peu que possible avec leur jeu par des interventions intempestives. Les physiocrates sont donc à l'origine du libéralisme.

La physiocratie est l'un des plus importants courants d'idées du 18^{ème} siècle. Et cela en dépit d'une période d'existence assez brève (moins de 20 ans) et du fait que, contrairement au cosmopolitisme des mercantilismes, il s'agit d'une école purement française, qui plus est centrée autour d'un seul maître à penser, François QUESNAY (1694-1774), dont la disparition entraîna rapidement le déclin de cette école. Le courant physiocrate apparaît en effet en 1758, avec la parution du Tableau économique et s'efface devant l'Economie Politique Classique en 1776, date de la parution de la Richesse des Nations d'Adam SMITH.

A - Les grands noms de la Physiocratie

François QUESNAY : Fils de paysan, François QUESNAY (1694-1774) devint médecin. Ces deux caractéristiques expliquent à coup sûr l'attachement qu'il a pour l'agriculture et sa conception de l'économie comme un corps, dont la vie est assurée par la circulation des richesses. Il faut rappeler à ce sujet que la circulation du sang dans l'organisme a été découverte en 1628 par William HARVEY (1578-1657), mais il n'a été connue en France que tardivement. En tant que médecin, QUESNAY se réfère constamment à la notion d'organisme dont la vie est assurée par la circulation du sang. De fait, quand il commence à s'intéresser à l'économie, vers l'âge de 60 ans, il propose une représentation de l'économie dite du « circuit », où tout est à l'image du fonctionnement du corps humain.

QUESNAY était premier médecin de Louis XV. Il était donc au contact de tous les personnages importants du royaume, ce qui lui a permis de faire connaître ses idées.

B - Le contexte historique de la Physiocratie

La Physiocratie naît dans une époque où plus des trois quarts du revenu national proviennent de l'agriculture mais où celle-ci connaît cependant les prémices d'un déclin. C'est donc d'abord une réaction contre ce déclin. La physiocratie arrive aussi après deux siècles de mercantilisme, qui ont vu la multiplication et les abus de la réglementation.

- La réaction contre le déclin de l'agriculture

Au milieu du 18^e siècle, le déclin de l'agriculture est ressenti comme un malaise durable qui se manifeste par l'accroissement des superficies de terres incultes : dans l'Ouest et le Centre, friches et landes occupent la moitié du territoire.

La misère des populations rurales est particulièrement grande. La terre est chargée d'impôts et les cultivateurs sont taillables et corvéables à merci. Ils supportent de nombreuses redevances réelles et personnelles héritées de la féodalité. De plus, la politique de Louis XIV, qui a consisté à attirer à la Cour les nobles disposant de grands domaines et à les pousser à la dépense vestimentaire, pour les amener par l'endettement à dépendre de lui, a détourné l'épargne des investissements dans l'agriculture.

C - les principales idées des physiocrates

a - La notion de loi en économie

Pour les physiocrates, les lois de l'économie existent et sont immuables. Mais ce ne sont pas les lois du marché telles que nous les connaissons aujourd'hui. Ce sont des lois naturelles, irrévocables et voulues par Dieu. Ces lois naturelles sont discernables par l'évidence : « *Evidence signifie une certitude si claire et si manifeste par elle-même que l'esprit ne peut s'y refuser. Il y a deux sortes de certitudes : la foi et l'évidence... J'entends par évidence une certitude à laquelle il nous est aussi impossible de nous refuser qu'il nous est impossible d'ignorer nos sensations actuelles* » (QUESNAY, article « Evidence » de l'Encyclopédie, janvier 1756).

b - Le calcul économique rationnel

L'ordre naturel des physiocrates est providentiel. Il se fonde sur l'harmonie des intérêts privés et publics. La science économique peut en appréhender quantitativement les éléments : « *La science économique s'exerçant sur des objets mesurables est susceptible d'être une science exacte et d'être soumise au calcul* » (Le TROSNE, De l'ordre social).

QUESNAY peut être considéré comme l'un des précurseurs du calcul économique rationnel qui déboucha par la suite sur la notion de maximisation sous contrainte. En effet, il écrit : « *Obtenir la plus grande augmentation possible de jouissance par la plus grande diminution possible de dépense : c'est la perfection de la conduite économique* ».

c - La valeur travail

Dans l'article "Grains" qu'il rédige pour l'Encyclopédie, QUESNAY mesure la valeur des productions à partir de la quantité de travail nécessaire pour les produire :

Ainsi la théorie de la valeur travail est mise au service de l'agriculture et de la propriété foncière. Plus tard, chez MARX, la théorie de la valeur travail sera à l'origine de la notion d'exploitation des masses et servira à justifier une revendication révolutionnaire contre la propriété et contre la libre entreprise.

d - Le produit net

À noter que pour QUESNAY, l'existence des profits industriels n'empêche pas que l'industrie soit stérile. Il ne se laissait pas éblouir par les fortunes des marchands ou mêmes celles des industriels, refusant de croire que cette richesse reflète une quelconque création de valeur. Il n'y voit que le fruit de circonstances contingentes, la rémunération d'un goût pour le risque qu'il semble d'ailleurs condamner. Il suspecte aussi que la richesse des uns masque les pertes des autres.

Pour QUESNAY et les physiocrates, toutes les productions, toutes les richesses d'une nation, proviennent en dernière instance de l'agriculture. L'agriculture ne permet pas seulement la production de subsistance, elle permet aussi d'obtenir toutes les matières premières dont les produits artisanaux et manufacturés sont faits.

En fait, les physiocrates identifient ici terre et nature. Quand ils disent "Tout vient de la terre", il faut parfois comprendre "tout vient de la nature". Dans ce dernier sens ils ont forcément raison. Ce qui paraît incongru aujourd'hui, c'est de dire "tout vient de

l'agriculture, tout vient de la terre". Si l'on remplace "terre" par "nature", on énonce peut-être un truisme, mais on reste physiocrate dans l'esprit.

QUESNAY se demande : Comment se fait-il que les agriculteurs parviennent non seulement à subvenir à leurs besoins, mais également à fournir les subsistances et les matières premières aux autres classes de la société.

La vraie richesse, c'est le produit net ou produit disponible, celui dont la consommation provoque la reproduction avec accroissement; seule la terre par sa fécondité permet à l'activité humaine d'obtenir un produit net. DUPONT de NEMOURS écrit : « *Que le souverain et la nation ne perdent jamais de vue que la terre est l'unique source de richesse et que c'est l'agriculture qui les multiplie.* » Et LE MERCIER de la RIVIERE : « *L'industrie n'est pas plus créatrice de la valeur qu'elle n'est créatrice de la hauteur et de la longueur d'un mur.* »

Quesnay aura une image frappante : « *Le cultivateur produit par génération, par augmentation réelle des produits. L'artisan produit par addition des matières premières et des subsistances converties en travail* ». Multiplication d'une part, addition de l'autre.

e - Le tableau économique

Le Tableau Economique est la première représentation schématique du circuit économique. La première version du Tableau Economique est éditée en 1758, par Charle GIDE et Charles RIST, 1909, *Histoire des doctrines économiques depuis les physiocrates*.

Trois classes sociales doivent être distinguées : « la classe productive, la classe des propriétaires et la classe stérile. »

La classe productive est celle qui fait naître, par la culture du territoire, les richesses annuelles de la nation, qui fait les avances des dépenses des travaux de l'agriculture et qui paie annuellement les revenus des propriétaires fonciers.

La classe des propriétaires comprend le souverain, les possesseurs de terres et les décimateurs (ceux qui avaient le droit de lever la dîme dans les paroisses). Cette classe subsiste par le revenu ou le produit net de la culture, qui lui est payé annuellement par la classe productive, après que celle-ci a prélevé, sur la reproduction qu'elle fait renaître annuellement, les richesses nécessaires pour se rembourser de ses avances annuelles et pour entretenir ses richesses d'exploitation.

La classe stérile est formée de tous les citoyens occupés à d'autres services et à d'autres travaux que ceux de l'agriculture, et dont les dépenses sont payées par la classe productive et par la classe des propriétaires qui, eux-mêmes, tirent leur revenu de la classe productive »

f - QUESNAY, précurseur de KEYNES ?

À plusieurs égards, QUESNAY peut être considéré comme un précurseur de KEYNES : d'une, parce que le Tableau Economique est l'ancêtre de la comptabilité nationale. Ensuite, parce que QUESNAY est à l'origine de la notion de circuit

économique. Enfin, parce que QUESNAY, de façon sans doute un peu floue, avait perçu la notion de multiplicateur. Pour les Physiocrates en effet, plus la richesse est élevée et plus les salaires augmentent. Pour QUESNAY, la hausse des salaires est un symptôme de prospérité générale... C'est à la fois un effet de l'accroissement de la richesse et une condition d'un accroissement encore plus grand. C'est ainsi que l'on a pu dire que QUESNAY était un précurseur de KEYNES et de la théorie du multiplicateur qui veut que la dépense engendre un revenu qui lui même est dépensé, ce qui engendre une nouvelle dépense et ainsi de suite avec à chaque fois une augmentation de revenu.

3 - Les économies préindustrielles - la genèse du capitalisme

I - Caractéristiques générales

A. Les économies agraires

Les économies préindustrielles étaient des économies agraires, dominées par la terre et la prépondérance des activités rurales. La première caractéristique de ces sociétés est la prépondérance de l'agriculture mais aussi, l'élevage, la chasse, la pêche.

La vie urbaine était peu significative, la population des villes est extrêmement réduite : elle ne dépassait pas 20% en Angleterre et en France.

La possession ou non de la terre agricole conférait aux individus un statut en société ; la cellule économique de base était principalement la propriété foncière. Il peut s'agir de seigneuries ou de fiefs dans l'Europe médiévale ; les rapports sociaux de production se nouaient autour de la terre : servage dans les domaines féodaux. L'agriculture était dépendante des caprices de la nature (sécheresse, inondations, ...).

Les techniques et pratiques utilisées étaient archaïques et de productivité faible. Les vieux assolements biennaux ou triennaux étaient la règle avec une jachère morte qui laisse la terre improductive.

La technologie utilisée était à base d'outils, on cultivait la terre de la même manière, avec les mêmes outils : la faux, la faucille ...

Ceci a mené à un bilan de famines et de disettes, ce que les économistes appellent des économies de pénurie.

B. Crises agraires

Les économies connaissaient des crises de leurs structures agraires. C'était des crises de sous production agricole , des crises d'autosubsistance , des crises frumentaires qui traduisaient l'incapacité des systèmes économiques à dominante agricole à produire des subsistances en quantité suffisante pour soutenir un accroissement démographique régulier ; elles survenaient à la suite d'un incident climatique ou d'une guerre ; la diminution de la récolte entraînait une hausse violente des prix des céréales qui se traduisaient par un effondrement du niveau de vie des paysans.

Elles aboutissaient le plus souvent à des famines, des disettes, et des émeutes de subsistance.

Caractéristiques principales des économies agraires :

Il s'agit d'économies figées : les hommes, les marchandises, les capitaux y circulent peu.

L'essentiel de la production se base sur la valeur d'usage et non sur la valeur d'échange du fait de l'absence d'un marché cohérent et l'orientation de la production vers l'autoconsommation.

Les sociétés agraires étaient quasiment des sociétés sans croissance avec une multiplicité des blocages qui se maintient à plusieurs niveaux :

Le verrou agricole

Stagnation de l'agriculture et de l'économie rurale, faible productivité, ce qui enferme ces économies dans un cercle vicieux de reproduction d'une économie de subsistance.

Le poids des prélèvements

Il pouvait découler des prélèvements autoritaires qu'exigeaient les rentiers du sol, du fisc par des augmentations répétitives. Ces éléments ont été alourdis par la stabilité des techniques utilisées.

LA GENESE DU CAPITALISME du XVI^e siècle au début XVIII^e siècle

C'est dans la décomposition de l'ordre agraire que s'enracine la formation du capitalisme, dans un premier temps marchand et manufacturier.

- L'extension de l'aire des échanges au profit de l'Europe et de ses marchands
- La naissance des premières formes d'industrie et d'une bourgeoisie marchande et manufacturière
- La paupérisation extrême des paysanneries européennes
- L'affirmation des états nations aux dépens des féodalités

Mutations économiques et sociales, montée du capitalisme

A la fin du XVI^e siècle, l'ouverture des grandes voies maritimes en direction de l'Océan Indien et des Indes et la découverte du Nouveau Monde (« les Amériques ») ont élargi considérablement l'aire économique dans laquelle se meuvent les intérêts européens.

○ **L'amorce portugaise :**

Le mouvement d'expansion maritime et colonial européen est amorcé par le Portugal. Après avoir pris Ceuta en août 1415, les portugais déferlent sur les littoraux atlantiques de l'Afrique du nord ouest, franchissant le fameux cap de Bojador.

○ **L'Espagne du « siglo de oro » :**

Pour l'Espagne, il s'agissait du siècle de l'or qui a fait l'apogée de la puissance espagnole.

Mais le déclin espagnol s'amorce avec la défaite de l'invincible armada. L'Espagne s'enfonce dans une inexorable décadence ; en fait ni le Portugal, ni l'Espagne n'ont su utiliser les fabuleuses richesses accumulées en Afrique et dans les Amériques pour organiser et

stimuler des activités économiques mais les ont dilapidées dans des opérations improductives de luxe, de guerre et de puissance.

- **Le XVII^e siècle hollandais :**

Sous l'impulsion d'une active bourgeoisie marchande et bancaire, le capitalisme marchand et manufacturier hollandais connaît un développement remarquable. Le capitalisme hollandais repose sur trois solides piliers : la compagnie des Indes Orientales, la Banque d'Amsterdam et la flotte. À la fin du XVII^e siècle, le capitalisme hollandais s'endette, s'affaiblit et finit par perdre sa position dominante.

- **L'affirmation de la puissance britannique :**

L'Angleterre s'engage dès le début du XVII^e siècle dans l'expansion coloniale. Le commerce extérieur anglais décuple. La puissance maritime et terrestre de l'Angleterre s'affirme à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle. Conquête, pillage et extermination, telles sont les formes de l'expansionnisme maritime et colonial.

Une classe marchande se développe en tirant énergiquement parti des potentialités qu'ouvrent ces nouveaux espaces.

Dans l'ensemble, l'expansion géographique et coloniale a eu des effets multiples sur les économies et les sociétés européennes :

- Masse considérable des métaux précieux
- Marchés pour les productions
- Introduction de produits nouveaux
- Profits considérables et accumulation du capital

- **La proto- industrialisation :**

Le système de production artisanale est confronté à la concurrence de ce qu'on a appelé la proto industrialisation .Il s'agit des premières formes d'industries :

- **Domestic system** : lorsqu'il s'agit du travail à domicile d'un paysan ouvrier qui vend lui-même ses produits sur un marché local.
- **Putting out system** : Lorsque intervient le marchand fabricant qui apporte la matière première aux travailleurs à domicile puis revient pour chercher le produit final.

La proto-industrie est donc en partie l'héritier du système artisanal. C'est une industrie rurale qui est née pour répondre à une demande croissante en provenance des marchés extérieurs, ceux des Amériques, de la Chine et des Indes Orientales.

La croissance démographique soutenue est le réservoir de main d'œuvre abondant et à bon marché qui existe dans les campagnes.

Les conséquences sociales du développement de la proto industrialisation sont loin d'être négligeables.

La bourgeoisie se diversifie incontestablement, elle contrôle et fait travailler des masses déjà considérables d'ouvriers paysans.

Les manufactures assurent la transition entre l'industrie rurale à domicile (domestic out system et putting out system) et la grande industrie mécanisée (factory system)

Certes le régime foncier et le statut des Hommes dans les campagnes a connu des changements significatifs : quasi disparition du sevrage, apparition de différents statuts des paysans, mais rien de fondamental n'est venu bouleverser les techniques agricoles.

Le paysan européen, à l'exception des Pays Bas et de l'Angleterre, continue de vivre dans des conditions rudimentaires. Les rendements demeurent faibles et nous nous retrouvons là au cœur de ce qu'on appelle le verrou agricole qui mène vers un cercle vicieux de reproduction d'une économie de subsistance.

La condition sociale des paysans européens se dégrade : crises alimentaires, hausse de la rente foncière, exigences fiscales, système des enclosures qui s'est développé et commence à se substituer à l'openfield.

Il s'agit d'un grand mouvement de clôture et de remembrement des terres agricoles qui se développe en Angleterre, ce qui a permis :

- L'élimination des petits propriétaires
- Un développement de la production agricole sur des terres closes

La constitution de grandes exploitations plus favorables au développement de nouvelles technologies

2^{ème} Partie

LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

I. Qu'est ce que la révolution industrielle ?

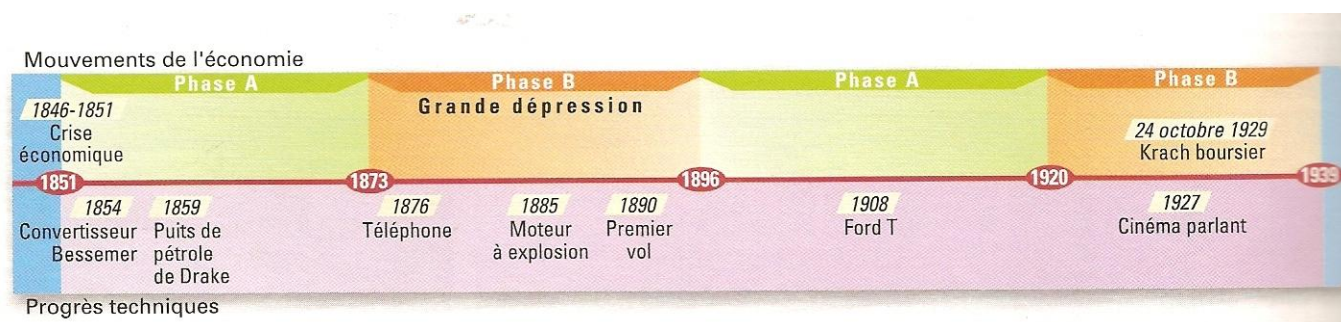
Le terme révolution évoque l'idée d'un changement radical et d'une mutation profonde des structures économiques. C'est une rupture quantitative favorisant la croissance à partir de facteurs favorables qui ont permis la mise en œuvre d'inventions nouvelles.

La révolution industrielle correspond au développement spectaculaire de l'industrie à partir de la fin 18^e siècle en Grande Bretagne, puis au cours du 19^e siècle dans le reste du monde.

1 Les inventions dans la seconde moitié du XIX^e siècle

1859	Premiers puits de pétrole (Drake, Pennsylvanie)
1866	Dynamite (Nobel)
1867	Bicyclette (Lallement)
1867	Dynamo (Siemens)
1876	Téléphone (Bell)
1877	Phonographe (Edison)
1878	Lampe électrique (Edison)
1879	Locomotive électrique (Siemens)
1885	Moissonneuse-batteuse
1885	Voiture à essence (Daimler et Benz)
1888	Pneumatiques (Dunlop)
1890	Premier vol (Clément Ader)
1890	Télégraphie sans fil (Branly)
1895	Cinématographe (frères Lumière)

voir photos « révolution industrielle »



Au début de la révolution industrielle, se trouve la phase du décollage économique = « take-off » qui assure le renouveau des conditions de croissance. Cette période de transition a été définie par **ROSTOW** (1916-2003) et selon lui, elle est rendue possible par l'accumulation du capital, par la création d'industries motrices et par la constitution d'institutions politiques modernes. (« Les étapes de la croissance économique » 1960) - [recherche sur Rostow]

Néanmoins, certains soutiennent que la révolution industrielle est un mythe. La considération que la révolution industrielle conçue comme un bouleversement fondamental est souvent exagérée selon François Caron (« Les deux révolutions industrielles du

20^esiècle » 1999) ; pour lui, l'industrialisation est un processus continu, le résultat des efforts maintenus sur plusieurs siècles.

Distinguons la 1^{ère} et la 2^{ème} industrialisation.

La première et la deuxième industrialisation

	La première industrialisation	La deuxième industrialisation
Les sources d'énergie	• Charbon	• Pétrole • Électricité
Les techniques fondamentales	• Machine à vapeur	• Moteur à explosion • Moteur électrique
Les industries clés	• Sidérurgie • Industrie textile	• Industrie électrique • Chimie • Biens de consommation
Les transports	• Chemin de fer • Bateau à vapeur (<i>Steamer</i>)	• Automobile • Avion • Tramway électrique
Les conditions de travail	• Début du travail en usine • Essor du travail dans les mines	• Fordisme • Essor des emplois de bureau • Début de la mécanisation des campagnes
Les mutations sociales	• Début de l'exode rural • Essor du monde ouvrier • Urbanisation • Alphabétisation	• Essor des classes moyennes • Début de la consommation de masse • Grandes lois sociales

II. Révolution agricole, démographique et culturelle

La révolution industrielle s'accompagne d'une triple révolution concernant l'agriculture, les évolutions démographiques et le changement de mentalité.

A - Révolution agricole

L'outillage traditionnel s'améliore : réalisation des socs en fer au lieu que ceux en bois. La forme de charrue a été modifiée et la faux remplace graduellement la faucille.

L'introduction des plantes fourragères conduit à une situation tout à fait nouvelle, ces plantes n'épuisent pas le sol car leur consommation en produits chimiques est différente de celle des céréales traditionnelles et elle s'effectue à une profondeur plus importante. Elles autorisent un cycle quadriennal qui remplace le cycle triennal habituel. Ainsi un système qui était improductif une année sur trois devient constamment productif.

Le rôle de l'agriculture dans la révolution industrielle reste pourtant sujet à controverses. Pour de nombreux historiens dont Paul Bairoch (1930-1999), la révolution industrielle aurait été impossible sans un développement antérieur ou concomitant de l'agriculture, le décollage s'effectue dans une situation d'autosuffisance alimentaire dans un monde où 80% à 90% vivent de la terre.

Les effets positifs du développement de l'agriculture sur l'industrie peuvent être difficilement niés :

Dans l'agriculture, l'heure est à la mécanisation et à l'utilisation des engrais chimiques, qui se substituent aux engrais naturels ; la diffusion de ces progrès est lente, en raison de la méfiance persistante des paysans. Mais ces résistances sont

progressivement vaincues par les agronomes et les Etats qui mènent une politique agricole active.

- Amélioration des rendements donc une meilleure alimentation, amélioration de la productivité dans le secteur industriel
- L'agriculture a fourni les matières premières à l'industrie (coton, bois, laine)
- Les exportations des matières agricoles fournissent des devises pour l'achat des biens d'équipement industriel
- Une main d'œuvre rurale non qualifiée et peu exigeante est disponible pour travailler dans les usines et les mines

Les progrès réalisés par l'agriculture permettent un accroissement démographique. Alors que la natalité reste élevée, la révolution agricole provoque une chute spectaculaire de la mortalité. Cet accroissement de la population se fait dans un contexte d'urbanisation et de concentration de la main d'œuvre près des centres industriels. En conséquence la taille des marchés s'accroît et la demande de produits manufacturés est plus soutenue, la consommation stimulant l'expansion industrielle.

B - Révolution culturelle

Le décollage économique suppose de la part de la population une nouvelle attitude par rapport à l'argent. Le profit a été pendant longtemps considéré comme illégitime. Le profit est ainsi une notion condamnable. La réussite des affaires est conçue comme un devoir, elle est la preuve que « le Seigneur accorde sa grâce à ceux qui s'enrichissent »

L'affirmation d'un Etat de droit est même favorable à la croissance et au développement des affaires.

L'économie politique est née avec la révolution industrielle.

Les économistes classiques sont les premiers à donner une interprétation générale du système économique fondée sur la notion de marché. Leurs analyses sont en rupture avec les Mercantilistes et avec les Physiocrates.

Pour les Classiques, le partage du revenu national se fait de plus en plus en faveur de propriétaires fonciers et des travailleurs aux dépens des entrepreneurs capitalistes. Cette situation doit amener l'économie vers un état stationnaire pour repousser cette échéance, RICARDO milite en faveur de l'importation des céréales à bon marché

KARL MARX, insiste sur le fait que le capitalisme par son mode de fonctionnement génère des crises de surproduction.

III - Révolutions technique et financière

Les inventions se développent par grappe (Schumpeter) ; la mise en œuvre d'une innovation entraîne nécessairement d'autres innovations. L'utilisation des locomotives amène vers des recherches sur des matériaux nouveaux pour fabriquer les rails dans le but de remplacer le fer.

Insuffisamment résistant, les premières découvertes décisives se font dans l'industrie cotonnière.

En 1769, James watt invente la machine à vapeur : simplification des rouages de transmission, remplacement du piston par la turbine. La machine à vapeur est utilisée pour pomper l'eau, pour créer de nouvelles machines à outils.

L'utilisation du fer connaît aussi un progrès considérable.

Le financement de l'industrialisation suppose le développement des banques et des marchés financiers.

Dans un premier temps, les capitaux personnels tirés du négoce maritime ou de la propriété foncière et l'autofinancement ont paru suffisants mais l'épargne personnelle ne suffisait plus à financer l'industrie, du fait du besoin en financement de machines plus sophistiquées et plus coûteuses.

Les banques ont été créées pour faciliter les opérations de crédit. Une séparation a été effectuée entre les banques de dépôts et les banques d'affaires. Les premières sont en contact direct avec le public grâce à de nombreuses succursales et trouvent leurs ressources dans le dépôt de leur clientèle.

Les secondes se financent par capitaux propres ou par recours à l'emprunt et prennent des participations dans des affaires industrielles. Le meilleur exemple nous est donné avec les banques allemandes qui ont véritablement joué un rôle actif dans le développement de la grande industrie allemande (La Deutsche Bank,)

Le développement des Sociétés Anonymes et de la Bourse ne se fera véritablement que dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Le rôle du marché et de l'Etat

Pendant des siècles, en Europe, toutes les activités à caractère économique étaient réglementées ; cette réglementation était de nature à entraver l'accumulation du capital et à contrarier l'augmentation des richesses. Le triomphe du libéralisme entraîne l'émergence des marchés nationaux et internationaux provoqué par :

- La réduction de l'autosuffisance et de l'autoconsommation en milieu rural
- La modernisation croissante des transactions
- Le développement des moyens de transport
- Un cadre juridique étatique garantissant les rapports d'échange et le maintien de la concurrence.

Révolution des transports

Les échanges de marchandises sont favorisés par l'amélioration des réseaux routiers et l'extension des canaux.

La première ligne du chemin de fer est mise en place en 1825 près de Newcastle en Grande Bretagne.

Le progrès réalisé dans la construction de la machine à vapeur bouleverse la navigation maritime, ce qui a stimulé les échanges et le commerce international.

L'Etat jouait la fonction du gendarme, il s'agissait du « laisser faire » avec un protectionnisme qui ne va être levé qu'en 1846 avec la suppression des *corns laws* [ou lois sur le blé qui étaient une série de lois protectionnistes appliquées au Royaume Uni entre 1815 et 1846 ; elles encourageaient l'exportation et décourageaient l'importation de blé lorsque son cours passait en dessous d'un certain seuil, ce qui abritait les producteurs britanniques (souvent aristocratiques) de la concurrence extérieure, en particulier des colonies (comme l'Irlande) ; les conséquences de ces corn laws : augmentation du prix du pain, élément de base + misère des ouvriers + hausse des prix des transports qui emmenaient des marchandises anglaises mais revenaient vides + élévation des prix des terres à louer appartenant aux aristocrates opposés à toute réforme + peu de terres disponibles pour fermiers qui louent à prix fort → corn laws : entrave au libre-échange.]

En Allemagne, l'Etat assure l'unification douanière du marché intérieur par la création du Zollverein en 1834.

En France l'Etat continue l'amélioration du réseau routier (création de l'école Ponts et Chaussées 1749).

Avec la grande crise de la fin de siècle (1873-1896), une période s'achève pour les pays pionniers de la révolution industrielle, l'industrialisation est définitivement lancée mais la croissance demeure instable.

**3^{ème}
Partie****LA MONTEE EN PUISSANCE DES ETATS NATIONS****La croissance jusqu'en 1920****Crises et cycles économiques**

Les crises modernes succèdent aux crises traditionnelles

■ CRISES AGRAIRES (1845-1848) :

Les crises agraires se caractérisaient par des crises de :

- Autosubsistance
- Sous production
- Misères et mortalité

Elles sont souvent le résultat d'un incident climatique : sécheresse, inondations ou gel, ou d'une guerre.

■ CRISES MODERNES (1873):

A partir de 1873, les variables économiques changent complètement de nature du fait de la domination de l'activité industrielle ; de l'essor du crédit et de la constitution des marchés nationaux.

Les crises modernes étaient ainsi des crises de :

- Surproduction (débouchés insuffisants)
- Financières

➔ CYCLES KONDRATIEV

Les crises s'insèrent dans des oscillations de plus grande portée : la chute des prix, de la production, de l'emploi, l'élimination des entreprises plus faibles et la liquidation des stocks.

C'est à l'économiste français Clément JUGLAR qu'il faut attribuer la découverte du premier cycle observé -cycles courts (8 -11 ans) et des phases de crises et /ou de dépression.

En 1925, à la suite d'une étude sur les mouvements des prix, l'économiste KONDRATIEV relève des fluctuations cycliques de longue durée -cycles longs (plus de 40 - 60 ans)

Ces cycles économiques intermittents entre des phases d'expansion et de prospérité.

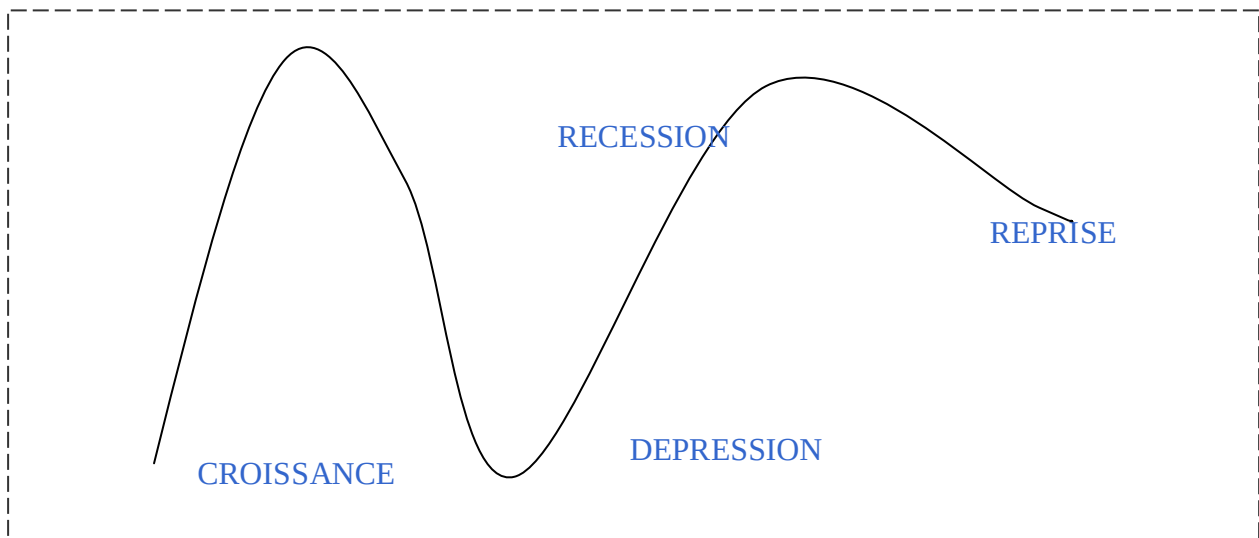
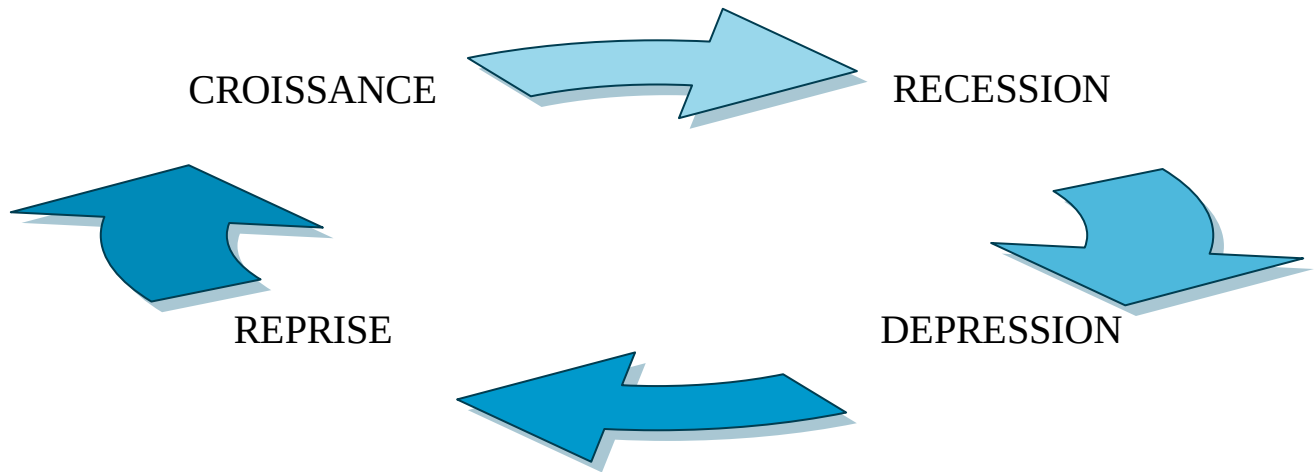
- Le rôle de la monnaie et le mouvement des prix ont été souvent évoqués.

L'or reste la base du système monétaire. Son abondance provoque une croissance de la masse monétaire, il s'ensuit une augmentation de la production, de la demande, une augmentation des prix, de l'investissement et des revenus (prospérité)

Les phases de baisse des prix seraient par contre à l'origine d'une stagnation de la masse monétaire ainsi que de l'économie.

- Les innovations sont à la base de la phase d'expansion puisqu'elles permettent le développement de nouvelles activités et des investissements.

PHASES CYCLIQUES



La dépression est caractérisée par l'élimination des capacités de production excédentaire par la chute des profits des entreprises et par le développement du chômage.

ETATS NATIONS

- GB première puissance économique mondiale : la livre sterling est la monnaie utilisée pour le commerce international
- États Unies ont connu une expansion de l'économie capitaliste: à travers le développement des grandes unités de production mais aux initiatives prises par l'État pour moderniser l'économie américaine
- France a connu du retard : après guerre, (paiement de l'indemnité de l'Allemagne, succession des crises agricoles, manque investissement et épargne)

- Allemagne : est en avance technique et industrielle avec la réalisation de l'unification douanière

GRANDE DEPRESSION 1873-1896

La grande dépression se caractérise surtout par une baisse des prix, elle ne touche pas de manière identique toutes les branches de l'économie.

- Essoufflement de la croissance britannique
- Difficulté d'expansion de l'économie allemande
- Grande dépression économique française)

NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE MONDIAL APRES 1920. La 1^{ère} guerre mondiale 1914-1918

ALLEMAGNE :

- Effondrement de la monnaie allemande
- Financement de la guerre

Devant la crise l'Allemagne, pour éponger sa SUPER inflation a opté pour la création du RENTENMARK comme monnaie symbolique qui représentait le 1/5 du mark allemand pour résorber le mark en circulation et reconstituer la confiance en la monnaie allemande.

GRANDE BRETAGNE :

- Sacrifice de l'industrie pour la livre sterling
- Hausses des prix, inflation des salaires

La grande Bretagne a opté pour une politique de déflation au lieu de la dévaluation de la livre sterling qui aux yeux des britanniques devra garder sa suprématie mondiale.

FRANCE

- Endettement français
- Perte de la valeur du franc
- La Solution pour la France est d'éponger la dette à travers l'augmentation des dépenses budgétaires de l'état, sans recourir à la création monétaire.

ETATS-UNIS

- Enrichissement des États-unis,
- prospérité économique,
- prémisses à la crise 1929, surproduction, endettement des agriculteurs, spéculation boursière et immobilière

GRANDE DEPRESSION 1930 : BOOM-KRACH-CRISE

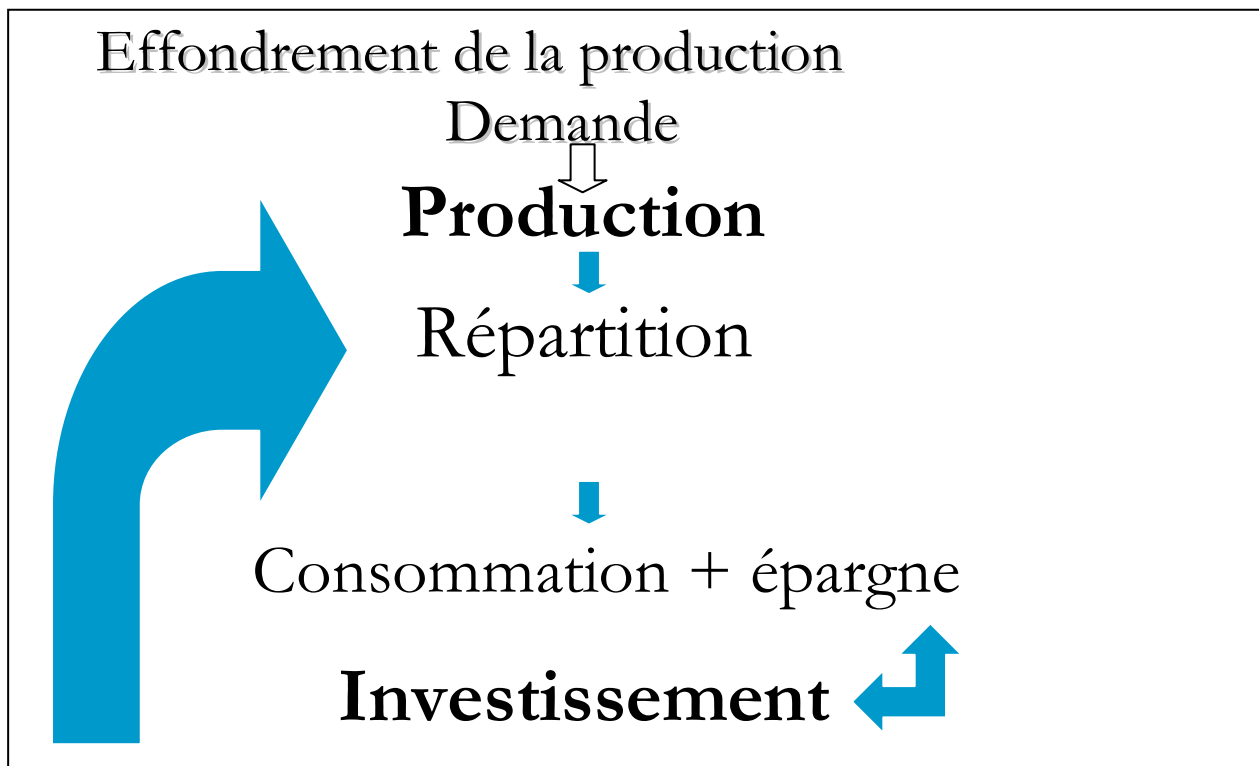
LES DEREGLEMENTS DE LA MECANIQUE BOURSIERE

Ceci est dû aux éléments suivants :

- Hausse des cours
- Abondance des titres émis
- Transformation du mode capitaliste américain

- Spéculation très forte devant un marché prometteur
- Flux de crédit important (pyramide de crédits)

Ampleur de la crise



- Baisse des investissements
- Chute des prix
- Effondrement du cours des matières premières

ECLATEMENT DE LA CRISE JEUDI NOIR (24 OCTOBRE 1929)

Causes immédiates :

- Bulle spéculative
- Anticipations psychologiques
- 13 millions de titres vendus le jeudi 24 Octobre 1929
- Panique générale et KRACH

CONSEQUENCES

- Chômage structurel
- Traumatisme de l'industrie
- Généralisation du travail à temps partiel
- Baisse du pouvoir d'achat

ETENDUE DE LA CRISE

- La France a connu une Affection tardive grâce à la Politique de stabilisation de Poincaré (épargnant momentanément l'industrie)
- 1930, dépression de l'économie française

- Rapatriements de capitaux
- Interdépendance des économies
- Relations bancaires internationales : USA - Allemagne - Autriche (après guerre+crise)
- Faillites, retraits massifs de capitaux , manque de confiance
- Montée du protectionnisme entre nations

LA CRISE 1929 : Point de discorde entre libéraux, marxistes et régulateurs

■ LIBERAUX

C'est une Crise inévitable : Endettement, spéculation, moyen de purger et de restaurer le capitalisme sur des bases solides (confiance aveugle dans le marché).

■ MARXISTES

C'est une Crise endogène au système capitaliste : suraccumulation du capital, déséquilibre permanent entre production et répartition (mauvaise répartition des capitaux)

■ **Théories de régulation** : l'Organisation Scientifique du Travail serait une cause préalable de la crise : production de masse.

■ **J.M.KEYNES** Va préconiser les politiques de sortie de la crise et remettre l'intervention de l'Etat dans l'activité économique comme seul moyen de dépassement des dégâts causés par la crise.

■ Politique monétaire : Bas taux d'intérêt pour encourager le financement des Investissements

■ Politique de redistribution des revenus

■ Déficit budgétaire pour la relance de investissements et la réalisation des effets d'entraînement.

REMEDES A LA CRISE

■ Politique de déflation, politique emploi (40H) : France

■ Politique du new deal USA: renforcement du pouvoir de l'État fédéral (arrêt activité bancaire 5 jours,

- - Séparation banques de dépôts et banques d'affaires
- Création d'une commission de surveillance des activités boursières
- Résorption de chômage à travers le lancement de grands travaux publics

■ Grand Bretagne : parité de la livre est abandonnée

■ JAPON : sorti presque intact de la crise

■ Allemagne : déflation au lieu d'une dévaluation du mark

CRISE 1929 : éléments de réflexion

La « grande crise » des années 1930 : une rupture dans le mode de fonctionnement du capitalisme ?

Par son ampleur sans égale, par l'importance de ses effets immédiats — chômage massif, effondrement de la production et des prix dans les principaux pays occidentaux — et de ses effets

Indirects à moyen terme — le nazisme et la Seconde Guerre mondiale —, la grande crise de 1929 et la grande dépression de près de dix années qui la suit font problème tant du point de vue de leur statut théorique que de l'explication que l'on peut tenter d'y apporter.

Les débats contemporains de l'événement furent passionnés.

Alors que les *marxistes* de l'époque annonçaient (une fois encore) la chute du capitalisme, que les économistes *ultralibéraux* considéraient la crise comme strictement conjoncturelle et vitupéraient (déjà) contre les interventions de l'État, le rôle néfaste des organisations syndicales pour maintenir le taux de salaire et accusaient l'effondrement du système monétaire international, une nouvelle école de pensée apparaissait autour de J. M. Keynes. En liaison avec la pratique du New Deal de

Franklin Roosevelt aux États-Unis, elle proposait de nouvelles analyses et annonçait une ère nouvelle du capitalisme. Et c'est bien de cela qu'il était effectivement question comme les faits ultérieurs et de nombreux travaux l'ont montré, en particulier de récents travaux français.

Sans doute la crise de 1929 s'inscrit-elle dans le cadre des cycles classiques : elle vient huit ans exactement après la « crise de reconversion » de 1921 et peut, en partie du moins, être expliquée par le schéma précédemment étudié. C'est donc une crise classique, la plus forte, mais en même temps — de par son ampleur et ses enjeux —, il s'agit de beaucoup plus que cela. Il faut préciser qu'elle se situe au cœur d'une période très particulière qui s'ouvre avec la fin de la Grande Guerre dont les conséquences démographiques, économiques, sociales et politiques ont été considérables. Cette période a été, en effet, marquée du sceau d'une relative stagnation économique et ponctuée d'événements sociaux et politiques considérables : la révolution

d'Octobre, d'importants soulèvements ouvriers en Allemagne et en Italie, l'avènement du fascisme en Italie, du nazisme en Allemagne, du Front populaire puis du franquisme en Espagne, du New Deal aux États-Unis, de la social-démocratie en Suède, du Front populaire en France, avant la préparation de la Seconde Guerre mondiale. Cette période est interprétée par nombre d'auteurs comme la phase B d'une onde longue dont la phase expansive aurait démarré aux alentours de 1895 à l'issue de la « grande dépression » de la fin du XIXe siècle.

La crise de 1929 s'ouvre aux États-Unis par la gigantesque débâcle boursière de Wall Street, le « jeudi noir » 24 octobre (13 millions d'actions sont vendues en cette seule journée).

Cette « catastrophe financière » est elle-même, pour une grande part, le reflet décalé d'un début de repli des taux de profit réalisés et escomptés (l'indice de la production industrielle décline dès juin 1929), dans une conjoncture de « surspéculation » : nous

désignons ainsi un processus spéculatif qui « décroche » par rapport aux phénomènes économiques réels.

Avec le krach financier, la dépression s'amorce brutalement et va se révéler d'une durée et d'une intensité inégalées jusqu'alors, s'étendant rapidement des États-Unis aux grands pays capitalistes du continent européen, du fait du poids atteint alors par l'économie américaine, par les effets de la contraction du commerce extérieur et des exportations de capitaux qui en résultent.

Entre 1929 et 1932, fond de la crise, la production industrielle mondiale recule de plus de la moitié, les prix de gros industriels de plus d'un tiers ; le nombre des chômeurs atteindra 30 millions de personnes en 1933 au sein des pays industrialisés.

Aux États-Unis, le chômage touche alors près d'un quart de la population active ; la dépression y est accentuée par la crise qui touche l'agriculture depuis 1921. Les faillites sont nombreuses.

La dépression s'amplifie sans qu'aucun des mécanismes classiquement considérés comme facteurs de reprise ne semble se mettre en action : le système économique paraît incapable de réagir.

Dès 1927, la divergence entre l'indice des cours et les indices caractéristiques de l'activité économique se creuse dangereusement (surspéculation), annonçant un inévitable krach. Mais la question se pose : le krach a-t-il causé la dépression ou le krach est-il né des premières difficultés industrielles ? À cette question, on répond :

« Les hésitations de la prospérité dans l'industrie automobile ont précédé le krach. Mais celui-ci a joué un rôle décisif dans l'évolution de la crise industrielle en faisant disparaître un élément essentiel de "surconsommation" : les plus-values de Bourse. On ne peut assurément dissocier les phénomènes réels des phénomènes monétaires. »

LES TRENTES GLORIEUSES

Environnement favorable à la croissance en France (1945-1958-1973)

- Reconstruction : Bilan lourd de la guerre
- l'intervention de l'État pour la modernisation
- Plan MARSHALL : dévaluation des monnaies européennes, organisation autour de OEEC
- 1958 : retour au pouvoir du général De GAULLE, redressement financier intérieur et extérieur
- 1973 : choc pétrolier, arrêt de la croissance
- Reprise économique dans inflation (des emprunts lancés par l'État et les entreprises seraient remboursés par une monnaie dévaluée, augmentation salariale)

THEORIES DE LA CROISSANCE

Nouvel ordre économique mondial

- USA : première puissance économique mondiale : dollar, plan Marshall

■ Allemagne : création du deutschemark, réduction du taux d'inflation, marché du travail florissant

Japon : Retard : après guerre, organisation calquée sur le modèle américain, renforcement des traditions familiales et patronales, conquête des marchés extérieurs.

**4^{ème}
Partie****ECONOMIE MAROCAINE****Évolution du cadre du commerce international marocain**

- Tradition libérale et ouverture vers l'extérieur
- Situation géostratégique
- 1906 : signature de l'acte d'Algésiras (traité commercial et financier)
- 1912 : traité du protectorat (France)

Période anté-coloniale

- Accroissement des échanges
- Rupture chronique de liquidité
- Utilisation de la monnaie espagnole (Andalousie)
- Endettement excessif et perte de souveraineté de l'Etat

Evolutions récentes

- à titre indicatif, balance commerciale marocaine à 93,9% de taux de couverture
- Baise de réserves en devises
- Amélioration de l'environnement réglementaire et législatif (1967- 1977)
 - Progression des exportations
 - Adoption du programme général d'importation (listes ABC 1967)
 - Taux de couverture 40% en 1977
- Crise financière et retour aux mesures protectionnistes (1978- 1983)
- Détérioration des réserves de change
- Plan triennal 1978-1980
- listes à la licence d'importation
- Déficit du crédit
- Sécheresse
- Deuxième choc pétrolier 1979
- Dette externe aggravée
- Adoption du PAS (Programme d'Ajustement Structurel 1983- 1997)
- REFORME FISCALE (TVA 1986, IS 1988, IGR 1990)
- Réforme bancaire et financière : libéralisation des taux d'intérêt, loi bancaire 1993
- marché de change interbancaire en 1996
- Refonte de la législation des affaires
- Charte de l'investissement
- Processus de privatisation
- Simplification des procédures du commerce international
- Réformes douanières : régime d'admission temporaire
- Libéralisation des échanges et de la réglementation des changes

Sources : www.rdh50.ma + « Le Maroc Possible »